Niwano

Ceux qui croient et obéissent aux enseignements du Bouddha souhaitent le voir avec un esprit intègre, désintéressé et doux. Ils atteignent un degré de spiritualité qui les détache de leur "moi". "Désirer de tout cœur voir le Bouddha" c'est prendre conscience à quel point nous voulons demeurer avec lui. Lorsque nous comprenons vraiment ce que signifie "prendre refuge dans le Bouddha" et qu'il est notre vie, cela équivaut à l'avoir vu. Cette conscience installe une grande paix intérieure et nous sommes prêts à tout ce qui peut advenir. En atteignant un tel état d'esprit, il est naturel qu'on arrive à ne plus s'attacher à l'argent, au statut social, à la célébrité et même à sa propre vie.

« A ce moment, moi et mon Sangha

Apparaissons ensemble sur le Pic du Vautour.

Alors je dis aux hommes

Que je suis toujours ici, jamais mort,

Et que ma naissance et ma mort

Ne sont que des stratagèmes.

Si dans d'autres mondes il y a

Ceux qui révèrent, cherchent et croient,

Parmi eux j'enseignerai aussi

Le plus élevé de tous les Dharmas.

Mais vous ne m'écoutez pas,

Et pensez seulement que je meurs. »

Les mots "moi et mon Sangha" signifient que le Bouddha apparaît avec les disciples qui l'ont aidé à propager ses enseignements. À l'origine, le Sangha se référait à une communauté bouddhique uniquement de moines et de nonnes, mais il inclut rapidement les laïcs, hommes et femmes qui ont adhéré aux enseignements du Bouddha. Le fait que le Bouddha n'apparaisse pas tout seul dans ce monde mais accompagné de ses nombreux disciples nous révèle qu'un enseignement juste et important est toujours accompagné de ceux qui y croient, le respectent et le protègent.

Le Bouddha dit : ‘‘nous apparaissons ensemble sur le Pic du Vautour’’ parce que c'était l'endroit où il prêchait à ce moment-là. Mais cela désigne le monde en général et n'importe quel endroit où nous entendons le Dharma, que ce soit le Japon ou l'Amérique, dans la rue ou dans une maison, un temple bouddhique ou n'importe quelle salle dans laquelle une discipline spirituelle est enseignée.

[…]

Le Sangha est généralement interprété comme étant une communauté de moines et de nonnes bouddhiques. Mais dans l'expression "moi et mon Sangha", ce terme indique les croyants dans le sens large du terme, même si à l'origine "sangha" désignait un ordre religieux ou une communauté de disciples. Le mot sanskrit sangha signifie littéralement "groupe intime de nombreux fidèles". Shakyamuni donna le nom de Sangha à une communauté de croyants qui recherchaient les mêmes enseignements que ses disciples.

Le crime de provoquer le schisme dans le Sangha

une personne sera punie par ses propres forfaits et non par un agent extérieur ou une force arbitraire.

°°°

Barreau

Ne voulant pas garder égoïstement pour lui tout seul la méthode de salut qu'il venait de découvrir, il reprit sa marche errante pour l'enseigner à tous les hommes qui voudraient bien l'écouter. Son premier sermon aurait eu lieu dans un parc où s'ébattaient librement des daims, situé dans la banlieue nord de Bénarès, et les cinq hommes qui l'entendirent devinrent ses premiers disciples, les premiers moines mendiants de la Communauté (sangha) des ascètes bouddhistes, qui fut ainsi fondée. Celle-ci augmenta peu à peu jusqu'à comprendre plusieurs centaines de membres, ce qui causa de plus en plus de problèmes de discipline (vinaya).

°°°

McCormick

Membre non japonais du clergé de la Nichiren Shu en Amérique du Nord, marié et ayant une fille à l’école secondaire, je travaille à temps plein comme employé de bureau (file clerk) ce qui me laisse peu de temps pour des activités religieuses. Je me pose des questions sur ce qu’est mon rôle et sur ce qu’il pourrait être. Y a-t-il encore quelque chose de juste et d’authentiquement valable à n’être qu’un chef de famille et un bhikshu dans une école bouddhique japonaise, alors que je me consacre aux activités bouddhistes avec les autres seulement un jour par semaine, le dimanche, et ne parle du bouddhisme le reste de la semaine que sur quelques forums en ligne. N’est ce pas là quelque chose d’inapproprié et de saugrenu. Quel intérêt y a-t-il à être un membre ordonné du Sangha alors qu’on est chef de famille. A quoi bon être bouddhiste si c’est juste un hobby même si cela confronte aux problèmes d’éthique et engage dans différentes pratiques contemplatives ; un hobby que je partage avec quelques amis en ligne pendant le week-end ? Alors maintenant que j’ai fait le tour de ce que serait un Sangha avec un clergé de chefs de famille – dont je fais partie – j’aimerais savoir s’il existe une réponse à cette question

°°°°

Rahula

Alors, le Bouddha, plein de compassion et de sentiments humains parla avec bonté à son disciple dévoué et bien aimé : "Ananda, qu’attend de moi l’Ordre du Sangha ? J’ai enseigné le Dhamma (la Vérité) sans faire aucune distinction comme l’ésotérique et l’exo-térique. En ce qui concerne les Vérités, le Tathagata n’a rien de semblable au ‘poing fermé du maître’ (acariya mutthi ). Certainement, Ananda, si quelqu’un pense pouvoir diriger le Sangha et que le Sangha puisse dépendre de lui, qu’il donne ses instructions. Mais le Tathagata n’a pas de telle pensée. Pourquoi alors laisserait-il des instructions concernant le Sangha ? Ananda, je suis vieux maintenant, j’ai quatre-vingts ans. De même qu’un chariot usagé a besoin de réparations pour servir encore, de même, il me semble, le corps du Tathagata a besoin de réparations pour servir encore. Donc Ananda, demeurez en faisant de vous-même votre île (votre soutien), faisant de vous-même, et de personne d’autre, votre refuge : faisant du Dhamma votre île (votre soutien), du Dhamma votre refuge, et de rien d’autre ".

McCormick

Ceux qui sont entrés dans le Sangha monastique doivent garder 250 préceptes pour les hommes et 348 pour les femmes (selon la tradition qui a été observée au Japon). Ces préceptes ne relèvent pas seulement de principes moraux qui sous-tendaient ceux des préceptes laïcs, mais décrivent toute l'étiquette de comportement entre disciples religieux : procédures pour régler des conflits ; règles spécifiques régissant la nourriture, les vêtements, les médicaments, les abris ; ordonnances pour se prémunir des tentations. Il faut se rappeler que ces centaines de préceptes n'étaient pas donnés en une seule fois, mais résultaient de diverses directives du Bouddha qui répondait aux situations qu'il avait à résoudre. En fait, vers la fin de sa vie, le Bouddha a même suggéré que le Sangha pourrait changer les préceptes mineurs si cela semblait approprié.

Dans le Sangha, nous rejoignons une communauté qui aide et encourage toute vie dévouée à la Voie. Le sangha local est également une communauté de base qui nous permet d'atteindre le Sangha de tous les êtres. Sans le Sangha, nous serions comme une plante privée de ses racines qui meurt rapidement. Nous sommes tout aussi vulnérables sans le support d'une communauté de camarades de pratique. Le chemin d'une personne réellement compatissante est celui d'un engagement auprès de ses compagnons de route. Certes, il n'y a pas de sangha parfait et, bien évidemment, il y a un temps pour la solitude et la réflexion, mais il reste toujours la nécessité de garder un contact avec les autres dans notre pratique et nos préoccupations.

Le Sangha bouddhique ne se limite pas aux moines et aux nonnes, bien que beaucoup le pensent à tort. D'après Shakyamuni, le Sangha est fait de tous ceux qui ont commencé à pratiquer le Dharma du Bouddha, qu'ils soient religieux ou laïcs. La communauté religieuse est un cadre institutionnel qui maintient la tradition et procure un environnement où le Dharma peut être pratiqué sans qu'on soit distrait par la famille ou le travail. La communauté laïque réalise le Dharma en l'appliquant à la vie quotidienne et en soutenant la communauté monastique. Dans le bouddhisme Mahayana, le Sangha se compose de ceux qui recherchent la bodhéité pour eux-mêmes afin d'en faire bénéficier les autres. Ce sont des bodhisattvas, peu importe qu'ils soient religieux ou laïcs.

Natier

Que l'entrée dans la communauté religieuse du Bouddha fût ouverte à tous s’appuie sur des données fiables : d’après une tradition ancienne, lorsqu’après la mort du Bouddha, le Sangha se réunit pour consigner ses enseignements, le moine chargé de réciter les règles de conduite monastique (vinayas) était Upali, un homme qui, avant son ordination, avait été barbier, métier assez bas sur l'échelle sociale indienne. Le Bouddha aurait également enseigné qu'un véritable brahmane n'est pas celui qui est né dans une famille brahmane mais celui dont les actes méritent cette appellation.

Sangha est un Sangha dans la mesure où il transmet le Dharma